



CHARLOTTE KABAMBA  
COACH CAPILLAIRE



www.adiac-congo.com

# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 3066 DU 11 AU 17 NOVEMBRE 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## CHAMPIONNATS D'AFRIQUE CENTRALE DES CLUBS DE VOLLEYBALL A6

# V Club-DGSP, l'affiche de la finale dames



La quatrième journée des championnats d'Afrique centrale des clubs de volleyball a dégagé les premières tendances. Chez les dames, le titre se disputera le dimanche entre la formation de V Club de Kinshasa et

les Brazzavilloises de la Direction générale de la sécurité présidentielle (DGSP).

Une rencontre qui, à en croire Jean Claude Mopita, le président de la Fédération congolaise de volleyball,

permet non seulement de se connaître mais aussi d'échanger des expériences, d'apprécier le niveau technique des clubs de la zone et aussi renforcer les capacités techniques des joueurs. **PAGE 13**



### IN MEMORIAM

## Calissa Ikama 10 ans déjà dans l'au-delà

11 novembre 2007- 11 novembre 2017, voici 10 ans que disparaissait la première plus jeune écrivaine du Congo des suites d'un cancer. Les Dépêches de Brazzaville reviennent sur les derniers témoignages de Calissa Ikama qui ne souhaitait qu'une chose : qu'on trouve un jour un vaccin contre cette satanée maladie, le cancer.

**PAGES 6-7**

### INTERVIEW MAKE UP

## Patricia Luamba : « Le maquillage n'est pas une solution à long terme pour les soins de la peau »



Patricia Luamba en pleine séance de maquillage

Maquilleuse à plein temps pour les agences de publicité, les Fashion weeks, les mariées et les cérémonies de soirées, Patricia Luamba réalise également des ateliers de maquillage. Lors de cette interview accordée à la Beauty Party tenue le 28 octobre à l'Espace Bilembo, elle a insisté sur le soin de la peau comme base d'un maquillage réussi.

**PAGE 8**

### JOURNÉE NATIONALE DE L'ARBRE

## Un geste pour sauver la planète

Le 6 novembre de chaque année, les Congolais sont appelés à planter un arbre d'essence forestière ou fruitière. Cette année, 18 320 plants ont été officiellement mis en terre à Bambou Mingali (Pool) et à Ebami (Cuvette).

**PAGE 11**

### JEUX

**PAGE 14**

### HOROSCOPE

**PAGE 16**

## Éditorial

### Victoria

Ainsi s'appelait aussi celle que nombre d'entre nous appelle Calissa Ikama. Elle aurait eu 25 ans cette année et ferait sans nul doute partie de cette génération de jeunes femmes congolaises qui brillent par leur conviction, leur audace et la singularité de leur démarche tant personnelle que professionnelle. Comme le déclare le dicton, aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années. Elle aurait fait de grandes études, tout en poursuivant sa passion de l'écriture. On l'imagine très bien arpentant les couloirs du salon du livre de Paris, aux côtés de ses confrères auteurs d'ici et d'ailleurs. Entre apprentissage et affirmation de soi.

Assurément, Victoria Calissa Ikama Ngala avait tout pour devenir un bel exemple de courage et d'ambition noble pour la génération féminine actuelle. Et si sa mort demeure dix ans après un souvenir douloureux pour sa famille et une grande perte pour notre nation littéraire, il revient à la société d'honorer sa mémoire continuellement à travers diverses actions de faire un travail pédagogique qui consisterait à transmettre aux plus jeunes la passion de cette jeune fille éteinte à l'âge de 14 ans. C'est vrai, on aurait aimé la voir vivre ses 25 ans, la voir confiante, conquérante et bien dans sa peau.

Dans ce numéro, nous rendons hommage à Victoire dont la mémoire se perpétue allègrement entre regret et espoir. Un espoir qu'elle a su particulièrement transmettre à travers des écrits et des réflexions emplies de courage, de détermination et d'exemplarité. En beau model en somme. Repose en paix Victoria.

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 11000

C'est le nombre d'églises identifiées en RD Congo, alors que le pays comptait 3000 églises au début des années 2000.

## Proverbe africain

« La bouche est stupide après avoir mangé, elle oublie qui lui a donné à manger. »

## LE MOT

### MULTINATIONAL

☐ Qui comprend plusieurs nations. Une firme multinationale ou une firme transnationale est une entreprise implantée dans plusieurs pays grâce aux filiales dont elle détient tout ou une partie du capital. Elle peut être une PME ou au contraire une grande entreprise. Aussi faut-il différencier les FTN (on dit aussi FMN) des bureaux de représentation ou de coopération entre entreprise pour commercialiser une marque à l'international. Planter une filiale à l'Internationale est plus risqué et cher que ces deux options.

## La phrase du week-end

« Nous ne voyons jamais les choses telles qu'elles sont, nous les voyons telles que nous sommes. »



Anaïs Nin

**LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-**  
Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara

Secrétaire des rédactions adjoint :

Christian Brice Elion

Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,  
Norbert Biembedi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé,

Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba,  
Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou,  
Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,  
Josiane Mambou Loukoula,  
Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

#### ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath  
(Rédactrice en chef), Durlly Emilia Gankama,  
Josiane Mambou Loukoula

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki,  
Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-

Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe /  
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,  
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngon

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Assistante : Sylvia Adhah

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),  
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service),  
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

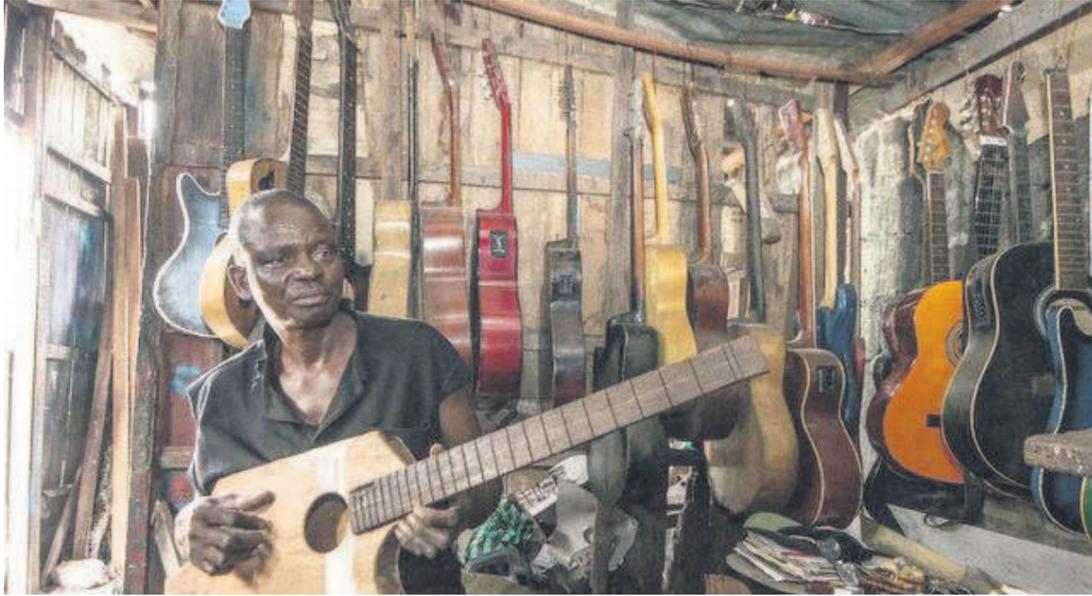
#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepechesdebrazzaville.com](http://www.lesdepechesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

## SOCKLO, LUTHIER À KINSHASA

## Une vie pour la musique congolaise



Socklo, luthier à Kinshasa. Crédits photo: AFP

Portrait. À 57 ans, Socklo - le pseudonyme dont M. Misoko signe ses oeuvres - crée des instruments de musique depuis des années dans le même petit atelier de Lemba, quartier populaire de la capitale de la République démocratique du Congo: une cahute de tôle et de parpaings d'une dizaine de mètres carrés au sol en terre jonchée de débris de bois.

Socklo raconte avoir appris à jouer de la guitare alors qu'il était encore à l'école secondaire pour conjurer la maladie et s'«occuper» autrement qu'en tapant dans un ballon.

Un jour, l'idée lui vient de reproduire l'instrument qu'il a acheté. Le résultat n'a pas été fameux, s'amuse-t-il: «Ma première guitare [avait la forme d'une] guitare mais si vous mettiez les cordes et que vous l'accordiez, le manche se repliait sous l'effet de la tension, il n'y avait pas moyen de jouer!»

Après un passage à l'Institut supérieur des techniques appliquées de Kinshasa, où il a «fait l'électronique» - ce qui lui vaut de signer ses créations «Ir Socklo», pour Ingénieur Socklo - le jeune Jean-Luther s'installe véritablement dans la lutherie en 1978.

Les cheveux courts et blanchissants, Socklo raconte de sa voix douce qu'il a appris seul et inventé intégralement son processus de fabrication. Aujourd'hui, il forme des apprentis autant qu'il le peut. Sur un établi de fortune, l'artisan travaille dans un joyeux fouillis avec des outils simples: une scie égoïne,

un rabot, quelques ciseaux à bois pour façonner le bois, des pinces coupantes, un marteau et une enclume pour fabriquer les frettes à partir de morceaux de métal.

reste ».

Tous les musiciens les ayant essayés le diront: les guitares Socklo ont un son particulier, typiquement congolais. Pour la caisse de

**Machine à filer**

Aux murs, des portraits des dirigeants congolais Mobutu (1965-1997) et Kabila père (1997-2001) et fils (Joseph, au pouvoir depuis 2001) voisinent avec un poster hors d'âge de Michael Jackson.

Avec les années, Socklo a pu acquérir une scie sauteuse et quelques autres outils électriques, mais leur utilisation n'est pas aisée car l'électricité manque souvent. D'où la nécessité d'être pragmatique: «Le jour où j'ai du courant, je fais tout le travail pour lequel j'ai besoin du courant. Et le jour où nous en manquons, je continue à travailler le

résonance, le luthier utilise du contreplaqué produit localement. Le manche est généralement en wengé ou en bois rouge.

La récupération marche à fond. Des pitons vissés sur la tête d'une guitare basique font office de clefs pour accorder l'instrument. Pour les cordes, Socklo utilise des câbles de freins ou de haubans qu'il dépèce patiemment.

Pour les cordes basses, il a mis au point une machine permettant de les filer avec des câbles de cuivre prélevés sur des bobines.

Quant aux guitares électriques ou électro-acous-

Jeune, Jean-Luther Misoko Nzalayala se destinait au foot, mais une crise de rhumatisme l'a mis sur la touche et l'a poussé vers la musique. Quelques décennies plus tard, son nom est associé à plusieurs milliers de guitares, grattées à Kinshasa, en Europe ou aux Amériques.

Par AFP

tiques en revanche, fabriquer les micros prendrait trop de temps: Socklo les achète, en provenance d'Europe de préférence.

**Jupiter & Pépé**

Il dit pouvoir produire deux à trois guitares par semaine mais certaines commandes spéciales nécessitent un soin particulier et prennent «plus de temps». Au total, il pense avoir «fabriqué et vendu plus de 10 000 guitares».

japonais.

Parmi les grands noms de la musique congolaise ayant joué ou jouant encore sur ses guitares, Socklo revendique Jupiter Bokondji (Okwess International), les Staff Benda Bilili ou encore Pépé Felly Manuaku.

La renommée de ses créations dépasse les frontières de la RDC.

Le guitariste de jazz Philip Catherine a contribué à les faire connaître en Belgique.

Mais une chose est sûre: les instruments produits par Socklo restent abordables, même compte tenu de la misère endurée par la quasi-totalité des 10 millions d'habitants de la capitale congolaise.

Leur prix varie de 35 à 50 dollars pour une guitare ou une basse acoustique et peut monter jusqu'à 150 ou 200 dollars pour une guitare électrique ou électroacoustique.

On ne compte plus les musiciens qui ont pu commencer à jouer grâce à lui, même si, lorsque vient le succès, beaucoup lui font des infidélités avec des instruments américains, européens ou

Dans le «book» de Socklo, ce musicien belge côtoie le Français Yarol Poupaud, qui avait enregistré à Kinshasa le premier CD de Jupiter avant de devenir, il y a quelques années, le guitariste attitré de Johnny Hallyday. D'autres clients inconnus, américains, vénézuéliens, britanniques, ont aussi leur photo, tous sont passés un jour par Kinshasa.

Avec les commandes qui s'enchaînent, Socklo n'a pratiquement plus le temps de pincer les cordes. «J'ai joué de la guitare, je faisais danser les gens, mais aujourd'hui», dit-il, heureux, «ce sont mes guitares qui font danser».

Par Awa LK

## POINTE-NOIRE/BRAZZAVILLE (CONGO)

# Semaine mondiale de l'entrepreneuriat du 13 au 19 novembre

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP WEEK REPUBLIC OF CONGO

Powered by Ewing Marion KAUFFMAN Foundation

Sponsor DELL

Hosted by jokkolabs

co-hosted LEVITE CORPORATION

SEMAINE MONDIALE DE L'ENTREPRENEURIAT

PROGRAMME OFFICIEL

DU 13 AU 19 NOVEMBRE 2017

TABLES RONDES  
CONFÉRENCES  
ATELIERS  
JEUX CONCOURS

A POINTE NOIRE  
Lundi de 9h00 à 17h00 - Hôtel Elais  
Mardi - Mercredi - Jeudi, de 9h00 à 17h00 - Chambre de Commerce  
Vendredi - Samedi à partir de 9h00, Centre Culturel TATI LOUTARD

A BRAZZAVILLE  
Jeudi - Vendredi, de 9h00 à 17h00 - Salle du PNUD  
Samedi de 9h00 à 12h00 - Immeuble airtel

Le plus grand rassemblement mondial d'innovateurs et de créateurs d'emplois qui lancent des startups se déroulera durant toute la semaine à Pointe Noire et Brazzaville. Organisé par Jokkolabs et ses partenaires, l'évènement rassemblera un en-

semble d'activités pouvant inspirer les entrepreneurs, favoriser la croissance économique et contribuer à l'amélioration du bien-être social. La Semaine mondiale de l'entrepreneuriat, qui se tient chaque année au mois de novembre, est une véritable

source d'inspiration pour des millions de personnes dans le monde, qui participent à une foule d'activités locales, nationales et internationales, conçues pour les aider à explorer leur capacité d'entreprendre et d'innover.

## BEAUTÉ

### L'agence Negro pictures organise une formation Make-up à Brazzaville

Cette formation se tiendra le 11 novembre dans la salle de conférence de GHS hôtel (situé au rond-point de La coupole au centre-ville de Brazzaville), partenaire officiel de l'évènement. Le but principal de ladite formation est de valoriser le métier de « Make-up » afin de créer de l'emploi à la femme congolaise.

Par Bruno Okokana

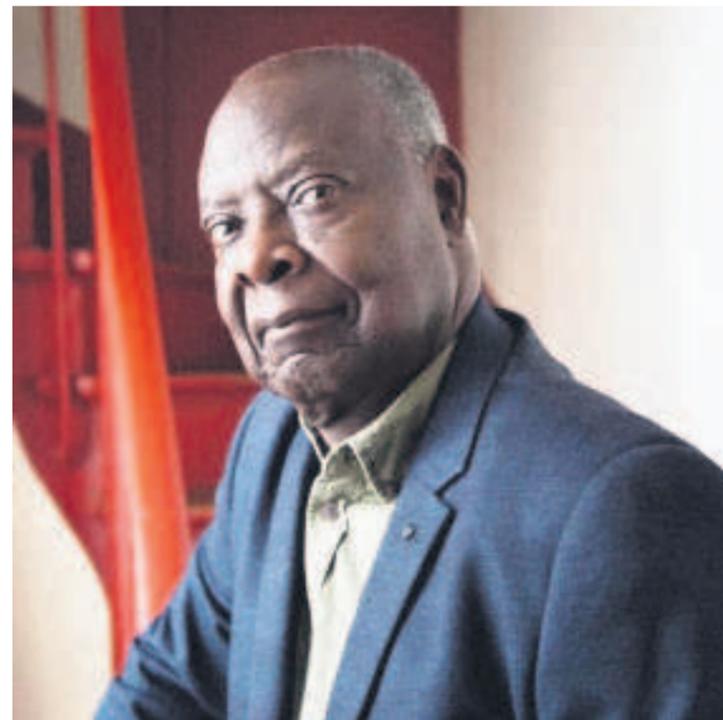
Dans le souci de valoriser la femme congolaise et de l'encourager à exercer un métier libéral, l'agence de communication et d'événementiels Negro pictures communication (NP communication) en collaboration avec des jeunes maquilleuses professionnelles, a voulu mettre en place une série de formations en Make-up autrement appelé maquillage. Ceci pour montrer l'importance de cet art qui est en même temps un métier. On pourra ainsi dire : une femme, un

métier. Plusieurs femmes gagnent leur vie grâce à cela ; c'est pourquoi à travers ce projet dont la première série de formations sera lancée à Brazzaville, les organisateurs de cette formation veulent entretenir un certain nombre de femmes pour une formation de base qui aiderait chacune d'elles à développer son talent, à innover et à se perfectionner.



Une séance de maquillage (crédit photo Akim le Negro photography)

Enfin, pour cette première formation, le comité d'organisation a lancé un appel aux femmes qui s'y intéressent à vite s'inscrire, en remplissant le formulaire et en l'envoyant par leur mail : [negropic.contacts@gmail.com](mailto:negropic.contacts@gmail.com) ou sur whatsapp au +242066192798.



## LIMOGES (FRANCE) :

### Rencontre avec Emmanuel Dongala, ce 14 novembre, à la Bibliothèque francophone multimédia

Cette rencontre avec l'auteur Emmanuel Dongala, autour du thème musique et littérature à partir du roman La Sonate à Bridgetower (Actes Sud, 2017), sera animée par Séverine Kodjo-Grandvaux, journaliste au Monde Afrique. Organisé par le festival des Francophonies et la Bibliothèque francophone avec ses partenaires, ce rendez-vous sera l'occasion de revenir sur l'un des beaux romans de l'auteur congolais, La Sonate à Bridgetower. Un beau récit d'apprentissage aussi vivant qu'érudit qui confronte aux bouleversements politiques et sociaux, notamment la mise en cause de l'esclavage aux colonies et l'évolution de la condition des Noirs en Europe, les transformations majeures que vit le monde des idées, de la musique et des sciences, pour éclairer les paradoxes et les accomplissements du Siècle des Lumières.

## IN MEMORIAM

11 novembre 2016- 11 novembre 2017, il y a un an, jour pour jour qu'il a plu à Dieu de rappeler à lui notre père et frère Pierre Wilfrid Konda-Poko, laissant un vide au sein de la famille et de ses collègues de la COGELO. En cette date mémorable, la famille, les enfants Ondzé Konda-Poko et Alain Abata implorent la miséricorde divine pour que son âme repose en paix. Papa et grand frère nous ne t'oublierons jamais.



## LIVRES

## «Oralité et souveraineté politique en Afrique», un essai philosophique de Claver Boundja

Oser une réflexion philosophique sur la vie politique en Afrique est l'objectif que se propose la collection «Croire et savoir en Afrique» des Éditions l'Harmattan. Dans cette dynamique, Claver Boundja, philosophe et théologien congolais, a commis un essai de 117 pages portant sur «l'Oralité et souveraineté politique en Afrique». Ouvrage dans lequel il examine la place de l'oralité dans les rapports qui lient les peuples africains à leurs acteurs politiques.

Par Aubin Banzouzi

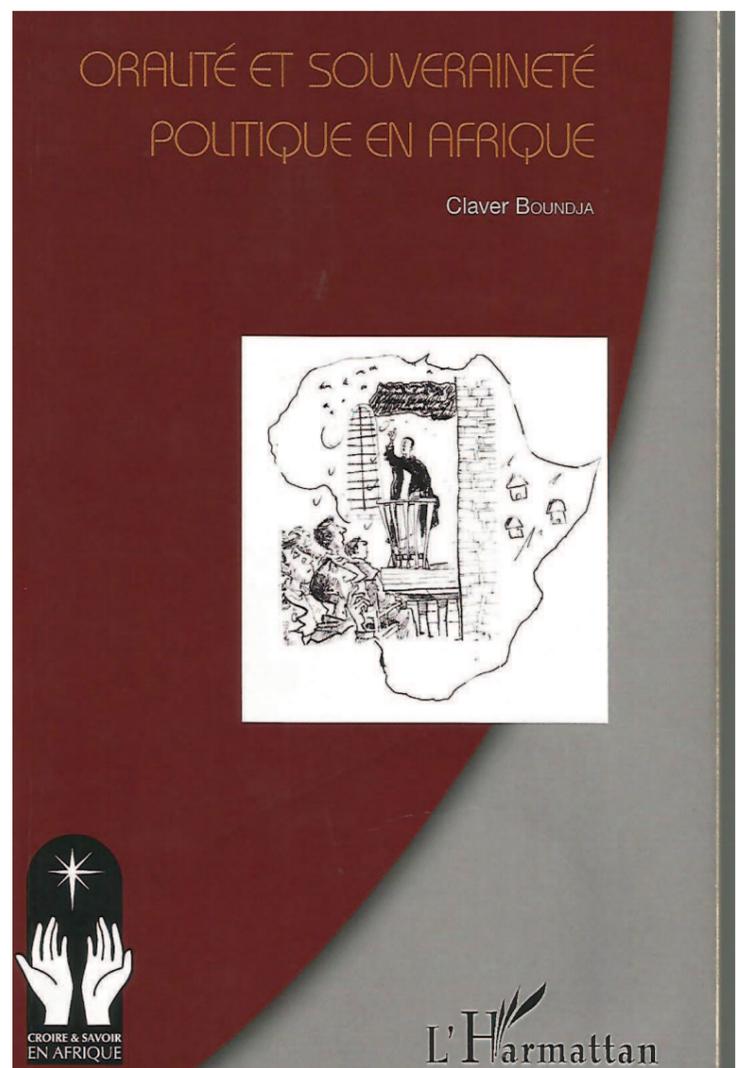
Arborant un langage philosophique, Claver Boundja cerne l'imaginaire du pouvoir dans l'Afrique contemporaine. Précisément comment le discours du politique influence l'être et l'agir du citoyen dans un continent où l'oralité semble être inhérente à la culture tutélaire des peuples. Si la parole a longtemps été dans les anciennes traditions africaines, un vecteur de socialisation à travers le symbolisme de l'arbre à palabre, l'auteur donne ici une nouvelle orientation pratique à cette parole qui a longtemps servi à soigner les relations interpersonnelles en aidant à surmonter les différends et pré-

server l'ordre social. Il constate que ces derniers desseins atteints, la parole dite n'a plus son utilité.

Cependant, dans le cadre sociopolitique, Claver Boundja fait remarquer que le dire du politicien se prolonge en fait historique dans l'imaginaire du peuple en Afrique. Chez l'Africain en générale, lorsque «le chef a parlé», les attentes et les projections de l'avenir, voire la vérité même, tout cela est perçu à travers le discours politique. Aussi la légitimité et l'honneur de l'autorité en Afrique résident-ils dans la parole tenue. La parole de l'autorité, en effet, a une valeur mobilisatrice, pré-

cedant l'action ou sa concrétisation.

Ainsi le discours politique en Afrique revêt, tout comme ailleurs notamment en Angleterre, une certaine pesanteur dans les esprits surtout quand elle traduit le mieux possible les idéaux communs des peuples. Elle peut jouer, par conséquent, un rôle régulateur ou une fonction testamentaire. D'où, l'auteur pense que les discours des politiques doivent être la traduction orale de la volonté générale exprimée a priori à travers les lois afin que l'application de celles-ci permette à chaque citoyen de s'y reconnaître ou de trouver son



«Oralité et souveraineté politique en Afrique»

compte.

Claver Boundja constate donc, analyse et suggère en des concepts majeurs pour édifier sur la pratique politique en Afrique contemporaine sans émettre une pensée dogmatique. Signalons que Claver

Boundja est prêtre et universitaire originaire du Congo Brazzaville.

Il enseigne la philosophie à l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville et à l'Institut Thomas-d'Aquin de Yamousoukro.

## LIVRES

## «Le pardon» de Jean Dello, un roman qui dévoile les réalités du Kouilou profond

Troisième roman de Jean Dello, après *Le Miroir du vent* et *Les dangers du désir*, *Le pardon* est un récit qui révèle les réalités du Kouilou profond, les lieux, les coutumes, les difficultés et les efforts de survie des habitants. Une véritable peinture riche en couleur qui met en évidence la sagesse tutélaire de ce coin de la République du Congo.

Par A.B.

Le roman, à lire sur la quatrième de couverture, relate l'histoire d'une famille aux prises avec son destin. Ndouli, le père, dont le narrateur conte par le menu les succès et les déboires, divorce d'avec sa femme (P.93). Celle-ci, bien qu'ayant déserté le foyer conjugal, n'en continue pas moins à vouloir le régenter. Georges Ndouli, le fils, est au bord de la démence pour avoir commis une double faute: la gifflée publiquement à son père et le viol perpétré sur Matolo, sa jeune soeur. Le divorce, la gifflée et le viol ont rompu l'équilibre

familial et contraint les Ndouli soit à l'exil, soit à l'errance, soit au repli sur soi. Comment dès lors laver l'opprobre dont désormais ils portent les stigmates ? Comment rétablir l'équilibre rompu ? Comment les sauver du dépérissement tant moral que physique ? Voilà les questions que se posent les habitants de Mongo-Ntandou, leur village d'origine. C'est autour de ces questions, et des réponses qu'elles induisent, que se construit la trame de ce récit. Cependant, au-delà de la description des épreuves de la famille Ndouli et du dénoue-

ment heureux de leur triste histoire par une réconciliation et un visible épanouissement, Jean Dello laisse transparaître une grande richesse à travers sa plume. L'intérêt de ce roman publié aux éditions Hemar n'est pas exclusivement littéraire, mais surtout anthropologique. *Le pardon* se révèle comme un témoignage sur le vécu des populations du Kouilou et les valeurs qui fondent cette société. Toute catégorie de lecteur n'a qu'à gagner sur les importants renseignements que regorge ce chef d'œuvre écrit dans un français châtié.

**Djason philosophe**  
The winner, o vencedor, el caliente  
& SUPER NKOLO MBOKA

En spectacle SHOW acoustique tous les samedis  
à partir de 16h00 au Resto-bar MASSALA  
25 bis rue HAOUSSAS Rond point Poto-poto

+242 06 948 19 26 | djasonphilosophe3@gmail.com | Djason philosophe | Djason philosophe

## IN MEMORIAM

## Calissa Ikama 10 ans déjà dans l'au-delà

11 novembre 2007- 11 novembre 2017, voici 10 ans que disparaissait la première plus jeune écrivaine du Congo des suites d'un cancer. Les Dépêches de Brazzaville reviennent sur les derniers témoignages de Calissa Ikama qui ne souhaitait qu'une chose : qu'on trouve un jour un vaccin contre cette satanée maladie, le cancer.

Par Bruno Okokana

Pendant les grandes vacances 2006, plus précisément en août, la petite Calissa Ikama, alors élève en classe de 4e et plus jeune écrivaine du Congo, se rend en Espagne et en France pour un séjour. Malheureusement, à l'orée de son retour au pays qu'elle a tant aimé, elle sent un malaise. Lorsqu'on l'examine, on découvre qu'elle est atteinte d'un cancer.

Dès lors, la famille décide qu'elle reste en France pour un traitement approprié. Après quelques interventions chirurgicales à l'hôpital Robert-Debret, l'Institut Marie-Curie et le centre thérapeutique et pédiatrique de Margency ; la jeune écrivaine a fait montre de beaucoup de courage en affrontant le regard des autres et en s'affichant sans gêne en public. Elle a soutenu les autres en ironisant sur sa maladie; elle qui est restée très attachée à son pays, à ses habitudes alimentaires et sa famille qu'elle a constamment demandée de retrouver. Courant octobre 2007, elle décide de rentrer au pays car il n'était pas question pour elle de s'installer en France. C'est ainsi qu'après un petit moment de répit, assurée par une très lourde et longue opération chirurgicale, elle a exigé de revenir voir ses frères qui lui ont tant manqué pendant plus d'une année.

Malheureusement, plus de deux semaines après son retour, elle

fait une rechute. La nuit du 9 novembre 2007, elle est évacuée d'urgence en France où, le lendemain, elle est admise une fois de plus à l'hôpital de l'Institut Curie. Vingt-quatre heures après, c'est la pire des nouvelles qu'il ne fallait pas entendre. La jeune et précocité écrivaine rend l'âme le 11 novembre à 5h 30 du matin. Une grande désolation ! Le Congo venait de perdre un génie. Le monde littéraire est en deuil, les parents et amis inconsolables. Calissa Ikama est partie très tôt dans l'au-delà ! Pendant sa courte vie, elle a laissé



La présidente de la Fondation Calissa-Ikama

un ouvrage de 177 pages dans les librairies intitulé : « Le Triomphe de Magalie », écrit entre avril et juin 2005 et publié la même année aux éditions Lemba. Calissa a laissé deux manuscrits dont : « Le Revers nous épie », son second roman qu'elle a achevé en août 2006 avant de se rendre en vacances en France et en Espagne. Il en est de même pour de nombreux textes inachevés et un tableau qui a été sélectionné par le personnel d'encadrement des arts plastiques de l'Institut Curie et qui sera exposé en décembre 2007, à l'atelier Picas-

so de Paris.

Les objectifs de Calissa Ikama étaient clairement définis dans sa tête. C'est ainsi qu'elle écrivait : « La vie est simple mais ne la compliquez pas. C'est étrange, je n'ai jamais eu confiance en moi. J'ai des ambitions, des rêves et des choses incroyables à réaliser, mais il faut d'abord que je la prépare, cette route... ». Comme si elle voulait donner une suite à cette déclaration, quelques heures avant de rendre l'âme, Calissa a peint un paysage (une route) pendant plus d'une heure et trente minutes,

avec beaucoup d'enthousiasme, de coopération et d'humour.

Sur ce tableau, elle illustre la route qui est certainement celle qu'elle s'était engagée à préparer pour réaliser ses rêves et atteindre ses ambitions. Elle semble s'y être représentée sous forme d'un arbre différent des six autres qui jalonnent la route. Et, le nombre d'arbres semble ne pas avoir été choisi par hasard : il révèle visiblement une partie de sa vie familiale. Sa famille qu'elle a beaucoup aimée. Après avoir peint ce tableau, Calissa s'est endormie pour ne plus se réveiller. Mais elle continue à vivre à travers ses œuvres et à travers la Fondation qui porte son nom : Fondation Calissa-Ikama présidée par l'actuel administrateur-maire de l'arrondissement 6 Ngoyo (Pointe-Noire), Edith Yolande Ketta-Mbanguyd.

Rappelons que Victoria Calissa Ikama Ngala est née le 8 juillet 1992, à Brazzaville. Elle est issue d'une famille de sept enfants dont elle est l'aînée. La jeune Calissa a fait ses études préscolaires à l'école Saint-Anne et ses études primaires à l'école Nazareth et à l'école Clé Phénix de Brazzaville où elle a également effectué ses études secondaires jusqu'en classe de 4e. Elle s'est très tôt distinguée, dans la vie quotidienne, par la recherche de l'ordre et de l'harmonie dans ce qu'elle observait et faisait.



**TTN**  
34 rue Labat 75018 Paris - Fret Maya-Maya

**FRET AÉRIEN & MARITIME**  
ENLÈVEMENT - ENTREPOSAGE

**FRANCE / EUROPE**  
**AFRIQUE / ASIE**  
**MOYEN-ORIENT**

**Avec ou sans**  
**dédouanement**

**BRAZZAVILLE**  
**POINTE-NOIRE**  
**KINSHASA**  
**MATADI, BOMA**



Contact Paris : DJAMEL

+331 44 92 90 90 +336 65 47 06 06

34 rue Labat 75018 Paris - Fret Maya-Maya

ttnplus wanadoo.fr

Contact Brazzaville : Lydie

+242 06 605 91 69 +242 05 522 49 99

## INTERVIEW.

# Calissa Ikama : « Je souhaite qu'on trouve un jour le vaccin contre cette satanée maladie, le cancer »

Pendant son martyr qui a duré quasiment quatorze années, Calissa Ikama a accordé trois interviews à sa maman par le biais de l'Internet. Les propos pour lesquels certains révèlent une vraie guerrière ont été recueillis par Mireille Diane Mandello. Dans ces propos, en effet, on ne perçoit que l'espoir et l'optimisme. La toute dernière interview a eu lieu le 26 juin 2007. Voici l'intégralité des deux dernières cumulées.

Par Bruno Okokana

**Question (Q) : S'il faut faire un retour en arrière sur ton enfance, te souviens-tu des moments passés avec ton père et ta mère ?**

**Calissa Ikama (CI) :** Oh, en regardant les photos de mon enfance, des images reviennent mais c'est flou comme un flash ! Mais il y a une chose que je m'en souviendrais toujours, le jour où mes parents se sont séparés. Ma mère s'en allant dans un taxi avec ses affaires me promettait : je reviendrai, je te promets, je reviendrai te voir. Et voilà le souvenir que j'ai en tête.

Un autre jour où Waddy, ma petite sœur, était bébé sur un lit en train de dormir, elle était minuscule. Je pense qu'elle avait deux ou trois mois, je pense que c'était à Massengo. Mais des moments avec mes parents, j'en ai pas ou peut-être ça ne me revient pas à l'esprit, sauf certains souvenirs quand j'avais 6 ou 7 ans.

**Q : À ton avis, lorsqu'un couple ne s'entend plus et qu'il a des enfants, doivent-ils rester ensemble pour le bien de ceux-ci ou d'abord penser à leur bonheur ?**

**C.I. :** C'est une question assez difficile, ça dépend aussi de l'âge des enfants. S'ils sont tous petits, ce serait bien d'éviter de les contrarier, essayer de faire semblant que tout va bien. Évidemment, si le degré de tension entre le mari et la femme est assez élevé, il est mieux qu'ils pensent à leur bonheur. Ce serait mal, si les enfants les voient se disputer tout le temps, ou se donner des coups. Dans ce cas, s'éloigner est la meilleure des solutions mais en pensant aux enfants. Par exemple, les rassurer que le parent parti n'est pas loin et partager la garde des enfants, comme ça chacun est heureux, même les enfants plus tard comprendront pourquoi cette séparation.

**Q : Que penses-tu du divorce ?**

**C.I. :** Je pense que c'est une chose pas normale, insensée, carrément diabolique. Pourquoi se marier alors tôt ? Moi, je pense qu'il faut être mature, avoir de l'expérience, demander conseil avant de se lever un beau matin et dire : on se marie. Pourquoi choisir le divorce d'abord ? Il faut vous rappeler que vous aviez aimé cette femme ou cet homme avant. Alors dans beaucoup de pays, il y a des gens qui s'occupent des problèmes de foyer. Allez-y et s'il n'y a pas d'autres solutions et, bien malheureusement, on doit divorcer. Bon, je n'aimerais pas parler puisque je n'y connais rien.

**Q : Et du mariage ?**

**C.I. :** Le mariage est une belle chose,

c'est un grand jour surtout pour la mariée. Pour d'autres personnes, elles pensent que ce n'est qu'un simple bout de papier qui ne signifie rien. Moi, je ne dirais pas ça et puis, chacun pense ce qu'il veut. Le mariage pour moi, c'est un peu comme un passage de la jeune femme que vous étiez à la femme mûre et digne. Mais faut pas non plus considérer le mariage comme si c'était le retour de Jésus sur terre. La génération d'aujourd'hui se marie, c'est comme dire oui à une question. Veux-tu m'épouser ? Oui. Comme la plupart des stars d'aujourd'hui, vous verrez quelles ont plus de trois mariages parfois. Je ne veux pas vivre ça, je pense vraiment qu'il existe l'âme sœur quelque part, mais d'autres personnes gâchent tout et ratent leur chance.

**Q : Te vois-tu un jour en robe de mariée ?**

**C.I. :** Ouais, je pense que je vais être une femme fière sans complexe dans une maison, aimée par son époux et ses enfants. Je sais que c'est ce que mes parents souhaitent pour moi. En tout cas, l'élé de mon cœur devra travailler dur pour me conquérir.

**Q : Crois-tu à l'astrologie ?**

**C.I. :** Non, je préfère croire à la féerie de la magie. Je lis ce que raconte l'astrologie, mais je n'y crois pas.

**Q : Quels sont tes rapports avec l'éditeur du roman, M. Apollinaire ? Ton père te laisse-t-il le temps de discuter avec lui sur la distribution du livre ?**

**C.I. :** Rien d'important, juste des rapports entre un éditeur et la romancière. Je ne discutais pas souvent avec mon éditeur, car mon père faisait tout et me mettait quelquefois au courant. Mais avec mon éditeur rien, juste la routine.

**Q : Quels sont tes rapports avec tes frères et sœurs ?**

**C.I. :** Oh, je les aime de tout mon cœur. Mes frères et sœurs, j'avoue que l'entente est souvent très mouvementée, mais on se réconcilie toujours. On ne peut pas faire plus de deux jours sans se parler. On se raconte des blagues, je leur dis des secrets sur mes amis très proches, mes tensions à l'école, plein de petites choses. Pas sur ma vie amoureuse, puisque je ne suis jamais tombée amoureuse.

**Q : Le mois de septembre 2006 est le mois de la phase tournante de ta vie, à savoir le début de ta maladie. Comment a-t-elle commencé ?**

**C.I. :** Ma tante Brigitte est très fatiguée, si elle ne s'était pas aperçue que mon ventre avait gonflé et devenait dur. Je serai rentrée malade et qui

sait ce qui allait se passer dans mon pays, car les médecins auraient mis du temps avant de découvrir ma maladie. Bon, mais Dieu m'a sauvée. C'était d'abord mon cousin qui a remarqué mon changement mais ça l'amusait et il rigolait. Une autre tante est venue nous voir et a fait le même constat. Elle a insisté qu'on aille voir le médecin. Voilà, où tout a commencé, puis plus tard, j'ai été hospitalisée mais ne sachant pas toujours ce que j'avais.

**Q : Qui est venu t'annoncer ta maladie ? Et ce jour pour toi a-t-il été une fatalité ou l'envie de te battre contre cette maladie ?**

**C.I. :** Le Dr Schleiermacher, je pense, mais je ne me rappelle plus. Ils étaient au moins trois dans ma chambre d'hôpital. D'abord, un violent coup au cœur. On aurait dit qu'à l'instant, on m'avait arraché le cœur et ce sentiment-là s'est produit lorsqu'on m'a dit que j'allais encore rester plusieurs mois en France. C'est ce qui m'a énervée et m'a rendue encore plus renfermée. Le reste, je ne m'en préoccupais pas. Puis peu à peu, je me suis rendu compte que c'était grave et voilà tout.

**Q : Le mot « Cancer » pour toi était inconnu ou avais-tu entendu parler de cette maladie auparavant ?**

**C.I. :** J'avais entendu ce mot à l'école lors d'un cours de biologie, mais on n'était pas rentré dans les détails. Nous devions juste citer les maladies graves.

**Q : Quels ont été tes rapports avec les autres malades de l'Institut Marie-Curie ainsi que le corps médical ? Quel souvenir gardes-tu de cet institut ?**

**C.I. :** Aucun, parce que je ne sortais pas de ma chambre, je ne voulais voir personne, j'étais mécontente. J'étais devenue grincheuse, je voulais parler à personne. Même au téléphone avec ma propre famille, je parlais peu. Voilà, je connaissais certains malades, mais je ne peux rien dire d'autres. Avec le corps médical, je pense que les rapports ont été comme avec des personnes que je venais de connaître, pas de liens très forts. Quant aux souvenirs, c'est juste des moments avec les infirmières que j'ai bien aimées, et surtout l'éducatrice Paula.

**Q : Comment as-tu ressenti dans ton organisme ta première chimiothérapie ? Quel examen médical a été pénible pour toi à supporter dans ces moments-là ?**

**C.I. :** Je ne ressentais rien, juste des vomissements, des nausées, de la fatigue, mais je n'ai rien ressenti à l'intérieur. L'examen médical que je

trouvais pénible c'était les ponctions, parce que mon cancer a engendré autre chose : une ascite. J'avais toujours du liquide dans le ventre qui était toujours gonflé et dur. Donc, il fallait qu'on me ponctionne souvent le ventre à gauche, c'est ça qui a été le plus dur pour moi. Puis les comprimés, je n'aime pas les médicaments et rien ne changera à cela.

**Q : Pourquoi as-tu été envoyée au centre thérapeutique et pédiatrique de Margency ? Quels ont été tes rapports avec le corps médical de ce centre ?**

**C.I. :** Parce que je n'arrivais pas à manger, je refusais tout et je mangeais très peu. Puis, on m'a placée une sonde dans le nez, pour me nourrir mais rien ne changeait. Alors, l'Institut Curie m'a envoyée dans ce centre pour m'aider à grossir. Par contre là-bas, je me sentais mieux qu'à Marie-Curie. Je me suis remise en main un peu plus tard après le départ de ma mère en janvier 2007. Je me suis dit que cela ne servait à rien de rester dans le désespoir, alors, je priais plus et voilà. Je me suis mise en tête que je devais combattre cette maladie très maligne. En plus, à Margency, j'étais la seule qui faisait la différence, parce que j'étais la seule à avoir un cancer digestif.

**Q : Quel souvenir gardes-tu de ce centre ? Quels ont été tes rapports avec les autres malades ?**

**C.I. :** Plein de souvenirs, certaines éducatrices et surtout une, au nom de Jordan. Puis des enfants aussi malades comme Yohan, Annuiarata, Joénia, Océane et d'autres personnes. Avec les autres malades, tout allait mieux, je les aimais bien et ils étaient comme des amis. Je me suis trouvée plein d'amis là-bas et je n'avais jamais pensé qu'un jour je partirais de là. Je n'y pensais même pas j'étais tout simplement contente. Ce transfert au fond m'a fait du bien, beaucoup de bien. Je n'ai plus sombré.

**Q : As-tu eu l'assistance des membres de ta famille auprès de toi ?**

**C.I. :** Oui, jusqu'à aujourd'hui mes parents ont fait des tours. Mon père est venu le premier, puis ce fut ma mère en décembre/janvier. Et après ma grand-mère du côté de ma mère, puis encore mon père. Maintenant, j'attends avec impatience ma mère, parce que bientôt c'est mon anniversaire. Il y a aussi mes tantes, surtout celle qui dormait avec moi à l'hôpital, puis celle qui vit à Paris, mes cousins à la maison. J'attends mon frère Ayessi et ma sœur Yissou et



La couverture du livre de Calissa Ikama «Le Triomphe de Magalie»

« mamie maman » qui viendront pendant l'été.

**Q : As-tu ressenti de l'abandon des membres de ta famille à un instant donné de ta maladie ?**

**C.I. :** En fait, je ne pensais qu'à mon retour dans mon pays. Je priais pour que je puisse guérir très vite et qu'un miracle se produise, pour rejoindre ma famille qui me manquait trop. Je me sentais surtout très seule et je le sens toujours jusqu'à présent.

**Q : À l'heure où nous parlons, une grande opération chirurgicale va s'offrir à toi. Comment te sens-tu moralement ?**

**C.I. :** J'ai peur car il n'y aura aucun de mes parents auprès de moi, ni mon père, ni ma mère. D'autre part, c'est la première fois qu'on va m'opérer. J'ai comme des nœuds dans l'estomac, mais l'équipe chirurgicale m'a dit d'avoir confiance. J'ai confiance parce que Dieu me l'a déjà dit : tout se passera bien et il sera là avec moi.

**Q : Que souhaites-tu dire aux nombreux malades qui souffrent du cancer ?**

**C.I. :** Eh bien, je les comprends mieux et moi je ne peux rien leur dire, parce que moi aussi j'ai sombré. Il y a des jours où j'ai peur, mais grâce au Seigneur et à ma famille, j'ai surmonté les premières épreuves. Mais je ne peux pas encore dire que je suis saine et sauve.

**Q : Comment vois-tu la vie après cette grande opération que tu as subie ? As-tu envie un jour de témoigner de cette maladie en écrivant un livre ?**

**C.I. :** Mieux. De la confiance, de l'amour, l'honnêteté et voir le côté positif en chaque chose. Et j'ai appris beaucoup de chose plus que je ne le croyais en presque un an. Effectivement, j'en ai écrit un déjà, mais le narrateur est en dehors de l'histoire, je ne veux pas témoigner, je veux juste que les gens sachent que ce n'est pas facile. Moi, je veux tout simplement oublier ce cauchemar.

**Q : Quel est ton dernier message avant ton opération ?**

**C.I. :** Je veux juste que ma famille, mes parents, surtout mes frères et sœurs sachent que quoi qu'il arrive, je les aime de tout mon cœur. Et je souhaite qu'on trouve un jour le vaccin contre cette satanée maladie.

## INTERVIEW. PATRICIA LUAMBA

# « Le maquillage n'est pas une solution à long terme pour les soins de la peau »

« Je suis vraiment disponible et travaille 24h sur 24 sur le maquillage », a affirmé aux Dépêches de Brazzaville la Make up artist. Maquilleuse à plein temps pour les agences de publicité, les Fashion weeks, les mariées et pour les cérémonies de soirées, elle réalise également des ateliers de maquillage et fait partie d'un groupe WhatsApp où elle partage sur différentes tendances et problèmes du maquillage. Ce, malgré qu'elle soit attachée commerciale d'une scierie. Lors de cette interview accordée à la Beauty Party tenue le 28 octobre à l'Espace Bilembo, elle a insisté sur le soin de la peau comme base d'un maquillage réussi.

Par Nioni Masela

**Les Dépêches de Brazzaville : Comment devrait-on vous présenter à nos lecteurs ?**

**Patricia Luamba :** Je m'appelle Zia Patricia Luamba. Je suis Make up artist, parce que je n'ai pas étudié le maquillage, je me suis formée sur le tas.

**L.D.B. : Depuis quand êtes-vous dans le métier, auriez-vous une anecdote à nous raconter à ce sujet ?**

**P.L. :** Au fait, j'ai commencé le maquillage par hasard. Je travaillais comme assistante dans une agence de pub. Et, un jour, la maquilleuse tombée malade était absente. Alors, mon patron me dira : « Écoute, tu es une femme, sûrement que tu sais comment maquiller... ». Pourtant, de nature, je ne me maquillais pas, et donc quand mes copines de l'Université me voient, elles disent : « Waouw ! Quelle transformation ! On ne t'avait jamais vue maquillée, et maintenant, non seulement tu te maquilles, tu maquilles même d'autres personnes ! » Cela fait cinq ans que je suis dans le métier. Avant, je le faisais comme un à-côté mais à présent, c'est mon activité principale car malgré que je travaillais, je n'ai pas arrêté de le faire. Et mes parents, mes copines

tenant, je commence à animer des ateliers et à donner des formations.

**L.D.B. : Les make up artist, on en rencontre de plus en plus, auriez-vous une touche particulière, une façon à vous qui fait la différence ?**

**P.L. :** Ma touche personnelle, ou le truc qui me différencie des autres, c'est le fait que moi, j'ai appris à travailler le teint naturellement. Je peux vous maquiller sans que cela ne soit remarquable. Mon maquillage à moi se résume juste à cacher les imperfections et à révéler la beauté de la personne que je maquille. Je ne suis pas dans les contours où je m'amuse à transformer les visages, non ! Je camoufle toutes les imperfections et cela a pour effet de vous donner l'idée de ce que serait votre peau si vous n'aviez pas de boutons, de rides, de cernes, etc. Ma spécialité à moi, c'est de bien travailler la peau, lui donner un aspect naturel tout en la maquillant.

**L.D.B. : Vous avez sûrement de petites astuces, comment vous y prenez-vous ?**

**P.L. :** Le premier conseil que je donne toujours à celles qui se maquillent est de bien entre-

tenir leur peau car c'est elle le fondement, la base du maquillage. Ce n'est pas investir dans les produits cher car, peu im-

porte la marque des produits de maquillage que vous avez, si votre peau elle-même n'est pas soignée, pas confortable pour accueillir le fond de teint que vous allez poser, le résultat ne sera toujours pas bon. C'est pour cela qu'au début de l'atelier, j'ai d'abord conseillé aux dames de soigner leur peau. Il faut toujours le faire, parce que le maquillage n'est pas une solution à long terme pour les soins de la peau. C'est quelque chose que l'on fait par moments, c'est juste pour être bien à ces moments-là. Et, il y a des soins réalisés qui font qu'au fil du temps, vous ne serez plus obligée d'être addict au maquillage, vous pourriez le faire mais sans chercher à tout camoufler, parce que vous aurez déjà bien préparé, soigné votre peau. Ce sera juste comme un ajout du genre accessoire de décoration dans la maison parce qu'elle sera déjà bien bâtie et repose sur de bonnes fondations. Voilà pourquoi j'insiste toujours sur la beauté de la peau, les soins qu'il faut lui apporter, cela est très important.

**L.D.B. : Que conseillez-vous pour les soins de la peau ? Que devrait-on faire ?**

**P.L. :** Je conseille toujours la patience et la fidélité à un produit. Quand vous commencez à appliquer un traitement, patientez ! Les résultats viennent après deux semaines, un mois. Il faut s'armer de patience. Je dis toujours aux gens qui veulent savoir comment entretenir leur peau de ne pas l'attaquer. Faites-le de manière disparate. Une fois par mois un gommage, un masque hydratant, car quand vous faites trop de soins de visages, vous agressez la peau. Et, elle pour se défendre, produit encore plus d'huile, plus de sébum. Et des fois, certains soins effectués ouvrent les pores mais l'on ne sait pas toujours comment les refermer après. Or, lorsque les pores sont ouverts, la peau est exposée aux bactéries et aux impuretés et comme



Patricia Luamba en pleine séance de maquillage

l'on ne sait pas comment les dégager, elles vont créer encore d'autres problèmes. Pour moi, la routine se fait une fois par mois ou au plus une fois les deux semaines, mais n'attaquez pas la peau. Il faut toujours y aller en douceur. Moi je préconise l'usage de produits doux ou naturels pour les soins de visage. Il ne faut pas agresser la peau, s'il vous plaît, c'est ce que je répète tout le temps.

**L.D.B. : L'on entend le plus souvent parler du maquillage nude à Kinshasa. Qu'est-ce donc ? En quoi consiste-t-il ?**

**P.L. :** Le nude, c'est se maquiller tout en restant dans les teintes de sa peau. C'est vraiment utiliser des froides couleurs très légères, très pâles, des tendances assez beige, marron, c'est des jeux de transparence, vraiment pas des choses extravagantes. Le nude, c'est vraiment quelque chose de naturel, léger, pâle.

**L.D.B. : Quel est votre maquillage favori, celui que vous faites toujours avec beaucoup de passion ?**

**P.L. :** Le maquillage que moi j'adore, c'est celui des mariées car je me dis qu'il n'y a pas mieux qu'aider quelqu'un à immortaliser le jour le plus important de sa vie. C'est pour moi vraiment un grand honneur que d'être sollicitée par une mariée. Je me dis que pour un moment, elle place sa vie entre mes mains. J'ai l'impression d'être responsable du résultat d'un souvenir qu'elle va garder éternellement. Aussi, c'est vraiment ce que j'adore. Ce n'est pas que les pubs qui comptent ou les maquillages de Fashion week, mais ce sont les maquillages des mariées que j'aime énormément ! C'est un maquillage fait de sorte que tu bonifies la personne naturel-

lement, tu ne la rends pas extravagante mais tu caches juste ses imperfections et montre ses bons côtés. Et, c'est encore mieux si elle avait fait des soins et sa peau paraît belle. C'est ce maquillage-là que j'aime beaucoup.

**L.D.B. : Ce fameux maquillage des mariées devrait-il être précédé de soins préalables à l'avance ou être faits le jour même ou juste la veille ?**

**P.L. :** Généralement, je conseille à ceux qui veulent se marier de contacter l'esthéticienne une année ou six mois avant, parce que, comme je le disais, le processus d'entretien de la peau prend du temps, énormément de temps. Cela demande de la patience car les soins faits à la hâte ou jour J-2 ou 4 ne produisent pas les mêmes résultats que ceux qui sont faits depuis longtemps. Il faut savoir qu'avant le mariage, il y a toujours des moments de stress pendant toute la période de préparation. Les mariés sont stressés, cherchent l'argent et certaines complications surgissent à l'improviste. Et, le stress joue beaucoup sur la peau aussi. Alors, mieux vaut commencer plus tôt et aller en profondeur car même avec le stress, si la peau était déjà en train d'être travaillée, il n'y aura pas beaucoup d'effets sur elle. C'est pourquoi je conseille de commencer les soins, à la limite, six, quatre ou trois mois avant mais pas le jour J. Attendre ce jour-là, c'est compliqué, tout ce qui peut être fait alors, c'est juste nettoyer la peau et embellir le reste. L'on ne peut pas se permettre de faire les soins le jour J-1 ou 2, c'est trop limite-limite. Si chez certaines personnes cela marche, chez d'autres, c'est compliqué à faire.



Un atelier de maquillage animé par Patricia Luamba

et mes amis m'encourageaient. Cela a commencé de la sorte, puis de fil en aiguille, je me suis perfectionnée si bien que main-

tenir leur peau car c'est elle le fondement, la base du maquillage. Ce n'est pas investir dans les produits cher car, peu im-

**INTERVIEW. CHARLOTTE KABAMBA****« L'hydratation, c'est la clé pour mieux démêler les cheveux »**

La jeune coach capillaire connaît un sacré bout sur l'entretien des cheveux naturels, c'est sa spécialité. Aussi conseille-t-elle l'hydratation à toutes les dames qui veulent avoir des cheveux naturels doux et brillants. Elle a commencé à donner des conseils utiles pour mieux s'y prendre avec une chevelure crépue en créant la page Facebook Nappy Care. Elle propose, dans celle-ci, des astuces, c'est le succès ! Elle aligne à ce jour presque 5 000 like et 200 abonnés sur Instagram et partage aussi ses petits secrets lors des ateliers capillaires comme celui au cours duquel Le Courrier de Kinshasa l'a rencontrée, à la Beauty Party du 28 octobre au jardin de l'Espace Bilembo.

Propos recueillis par Nioni Masela

**Le Courrier de Kinshasa :** Pourrait-on savoir comment vous en êtes arrivée à faire du coaching capillaire ?

**Charlotte Kabamba :** Je n'ai pas honte de dire que j'ai commencé à garder les cheveux naturels, parce que je suivais la mode comme beaucoup d'autres filles. Mais moi qui avais des cheveux défrisés et très longs, jusqu'à mi-dos, lorsque j'ai décidé de les couper court et les garder naturels, au bout de deux mois, j'ai commencé à faire face aux remarques de mes amis et à la FAC, cela ne passait pas non plus. Lorsque je faisais des twists, l'on m'interdisait carrément l'accès, parce que cela ressemblait à des locks et cette coiffure était interdite. Je n'avais aucun problème en famille mais c'était plutôt avec le reste de mon entourage, surtout mes amis, et même mes professeurs se montraient hostiles envers moi. C'est de là que tout est parti, c'est devenu une sorte de combat. J'avais vraiment désormais besoin de m'affirmer comme Nappy. Et quand mes cheveux ont poussé, les gens ont commencé à s'y intéresser et me poser beaucoup de questions, même en route. Alors, je me suis dit que ce serait utile de créer une page Facebook pour que toutes les personnes qui voulaient en savoir plus sur les soins à apporter aux cheveux naturels les y trouvent facilement. C'est comme cela que tout a commencé petit à petit. Maintenant là, j'ai presque 5 000 j'aime sur Facebook et sur Instagram, j'ai 200 abonnés et 50 sur YouTube que je viens de lancer il y a deux semaines.

**L.C.K. :** En parlant des fameux soins, vous conseillez l'usage de produits naturels. Qu'en est-il ? Est-ce la voie obligée ?

**C.K. :** Oui ! Beaucoup de femmes ne se rendent pas compte de la nocivité des produits chimiques qui composent la plupart des produits de soins capillaires qui leur sont proposés. J'ai souvent l'impression que l'Afrique fait un peu office de poubelle. L'on y envoie tout ce qui n'est pas bon car l'on sait

que nous ne sommes pas très regardants, l'on ne vérifie pas forcément les composantes de ces produits. C'est ainsi que l'on se permet de nous envoyer tout et n'importe quoi. Et avec cela, il y a plusieurs produits normalement interdits en Occident que l'on retrouve sur le commerce ici. Il s'agit, par exemple, de ceux qui contiennent le petrolatum ou petroleum, ce dérivé du pétrole est interdit car il est nocif aussi bien pour les cheveux que pour la peau. C'est pourtant vendu ici. Il peut se retrouver sous d'autres noms paraffine, paraffinum et huile minérale, ils sont tous dangereux pour les cheveux et la santé. Il faut vraiment choisir les produits que l'on achète et s'assurer qu'ils ont des composés naturels. Ce n'est pas toujours à 100% mais au moins à 90%. C'est ce que je recommande.

**L.C.K. :** Que conseillez-vous à une dame qui porte des cheveux longs défrisés et hésite à franchir le cap, parce qu'il lui faudrait faire un revirement à 360° du jour au lendemain, car pour être nappy elle devrait en principe tout couper ?

**C.K. :** Lorsque l'on a des cheveux longs défrisés et que l'on veut passer au naturel, l'on est pas obligé de tout couper directement. Il est possible de passer par une période appelée « transition ». Elle consiste à arrêter de défriser pendant une année ou deux. C'est vrai qu'avec les repousses de cheveux naturels à la base, il sera un peu compliqué de gérer les deux textures. À ce niveau, je préconise l'hydratation. Plus nos cheveux sont hydratés, plus ils sont faciles à démêler. L'hydratation passe par les soins à l'avocat avec le yaourt nature et le miel, tout ce genre de choses qui permettront que les cheveux soient plus malléables, plus doux. Avec cela, vous ne serez plus tenté de défriser. Et, en attendant, optez pour des coiffures protectrices comme les tresses avec extensions de mèches et les tissages. Cela permet d'éviter toute tentation de défrisage et, en une année,

les repousses sont déjà assez longues et il ne restera plus qu'à couper la partie défrisée et garder les cheveux naturels.

**L.C.K. :** À vous entendre parler, cela paraît facile à faire. Pourtant les cheveux naturels sont crépus et les coiffer pour certaines est un exercice laborieux qui va jusqu'à causer des maux de tête...

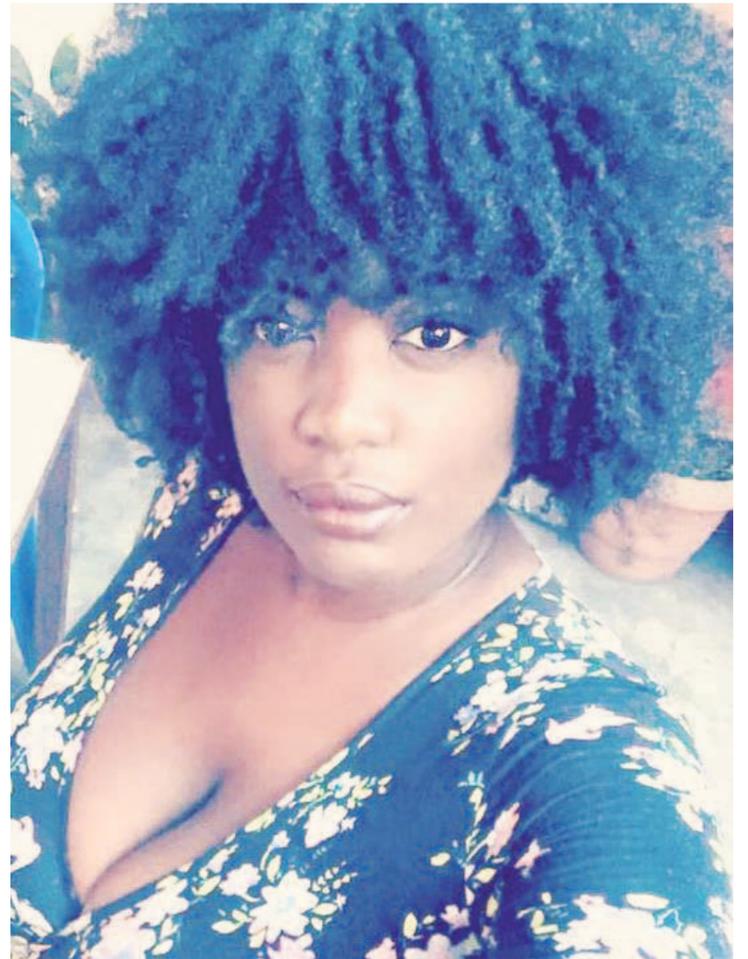
**C.K. :** En effet ! L'hydratation, c'est la clé, je le dis souvent à tout le monde. C'est la clé pour avoir des cheveux naturels doux et brillants. Et si l'on veut avoir de belles boucles aussi, c'est l'hydratation qu'il convient de faire. Cela se fait plus avec de l'eau car nos cheveux aiment l'eau. Il faut en mettre tous les jours et comme je l'ai expliqué à l'atelier, les soins à base de mélange d'avocat, yaourt nature sans sucre, miel et huile d'olive à mettre sur les longueurs, une pratique que je recommande une fois par semaine, c'est ce qu'il faut. Vous verrez qu'au bout d'un mois, les cheveux ne seront plus durs, ils deviendront doux.

**L.C.K. :** Le prix à payer serait de faire des soins toutes les semaines ?

**C.K. :** Oui ! Tout en assumant de sortir les cheveux pas forcément bien coiffés quelques fois, mais c'est ce qu'il faut pour obtenir de bons résultats.

**L.C.K. :** Pour les femmes travailleuses, ce n'est pas toujours évident d'être nappy, de soutenir le rythme...

**C.K. :** En effet, c'est quelque chose que je comprends quand certaines me disent qu'elles ont du mal à s'y faire. C'est pour cela que je ne force personne car j'estime que c'est une décision qui change un peu la vie. Elle n'est pas à prendre à la légère. Il faut prendre le temps de voir si cela vaut la peine que je le fasse. C'est indéniable que le défrisage comporte des désavantages mais il faut prendre le temps de réfléchir à sa décision. Cela ne suffit pas de se dire je veux devenir Nappy comme Charlotte, avoir de



Charlotte Kabamba à l'écoute des Nappy au sujet des soins capillaires

beaux cheveux comme elle car s'ils sont ainsi, c'est parce que moi je fais des soins toutes les semaines. Je prends du temps pour mes cheveux et je suis très exigeante. Ce n'est pas facile, je ne force jamais personne à le faire, il faut qu'elle soit prête et c'est alors que je commence mon coaching.

**L.C.K. :** Pourriez-vous nous expliquer un peu mieux comment vous assurez ce coaching justement ?

**C.K. :** C'est vraiment un accompagnement que je fais. Cela ne s'arrête pas à apprendre comment prendre soin de ses cheveux, c'est aussi au niveau psychologique que j'interviens. Car, la plupart du temps, quand la femme décide de faire ce retour au naturel, elle doit faire face à son entourage. C'est soit le mari qui n'est pas content, soit sa mère, ou carrément ses proches parents, ou les amis qui se moquent, etc. Les gens essaient toujours de décourager cette initiative. Moi, j'ai eu la chance d'avoir des parents compréhensifs. De plus, grâce à moi, mes sœurs et ma mère sont revenues au naturel et m'encouragent beaucoup. Mais ce n'est pas tout le monde qui a ma chance, donc c'est toujours important d'être là à rassurer la personne, ne pas l'abandonner, faire en sorte qu'elle puisse garder le moral et tenir bon.

**L.C.K. :** Normalement, combien de temps dure le coaching d'une personne qui se

décide à devenir nappy pour qu'elle parvienne à s'assumer ?

**C.K. :** Pour les soins, cela peut durer un à deux mois avant que la personne soit en mesure de bien faire ses soins elle-même. Psychologiquement, c'est différent cela peut prendre une année, tout dépend de la force mentale d'une personne à une autre. Car j'aide vraiment la personne à se forger un mental d'acier. L'on ne se rend pas compte à quel point le cheveu est un sujet sensible. Car il faut qu'elle parvienne à faire face à beaucoup de critiques et cela prend un certain temps. Du reste, je ne pense pas que cela prend fin. Le coaching psychologique se poursuit un bon moment car il y a toujours un encouragement à apporter.

**L.C.K. :** Outre les ateliers capillaires où vous prodiguez des conseils aux nappy, de quelle manière procédez-vous à leur coaching ? Avez-vous un salon de coiffure spécialisé ?

**C.K. :** Je fais du coaching à domicile. Je me déplace vers la personne qui en a besoin, ou alors c'est elle qui vient vers moi. Je n'ai pas de salon de coiffure, vu que je suis encore étudiante, ce serait compliqué d'en tenir un pour le moment. Je communique aussi via Internet, sur WhatsApp, sur ma page Facebook ou bien sur Instagram. C'est d'ailleurs plus facile sur le Net, le suivi est plus facile à faire.

# VISITEZ LE MUSÉE-GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI  
à VENDREDI (9h-17h)  
et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

SCULPTURES

PEINTURES

CÉRAMIQUES

MUSIQUE

## Musée du Bassin du Congo



L'ART DANS TOUTES SES EXPRESSIONS

de la Tradition  
à la Modernité

Siège social : 84 bd Denis-Sassou-N'Guesso  
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville  
République du Congo.

Par Josiane Mambou Loukoula

## JOURNÉE NATIONALE DE L'ARBRE

## Un geste pour sauver la planète

Le 6 novembre de chaque année, les Congolais sont appelés à planter un arbre d'essence forestière ou fruitière. Cette année, 18 320 plants ont été officiellement mis en terre à Bambou Mingali (Pool) et à Ebami (Cuvette).

Depuis 1986, le Congo célèbre la Journée nationale de l'arbre dans le but de préserver l'environnement. Cette journée a mobilisé le président de la République, les membres du gouvernement, les présidents des institutions constitutionnelles, les associations, les autorités locales et d'autres personnalités sur l'ensemble du territoire congolais, autour du thème : « L'arbre procure des revenus, l'arbre protège notre cadre de vie, l'arbre produit des médicaments, des aliments et d'autres biens. »

A Bambou Mingali, dans le district d'Ignié, quelque 16 320 pépinières d'Acacia auriculiformis ont été plantées sur une étendue de 20 hectares. Cet espèce d'arbre à croissance rapide de la famille des fabacées peut pousser jusqu'à 30 mètres de haut et 50 centimètres de diamètre. Par contre, au village Ebami, 2000 plants d'Azobé ont été enfouis sous terre. Cette espèce est exploitée dans les travaux hydrauliques, dans la construction des chemins de fer...

La vision du pays est de couvrir à 70% le territoire national de forêts. Le Congo est le premier pays à instaurer une journée de l'arbre, bien avant la prise de conscience de la communauté internationale sur la préservation de l'environnement. Cette journée vient donc en réponse

à la lutte contre la déforestation. Grâce à ce geste accompli chaque année, le Congo envisage la création, à long terme, de milliers d'emplois verts pour ainsi contribuer à l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement.

Un symbole fort dans la lutte contre le réchauffement climatique. Reconnus comme nettoyeurs de l'atmosphère, les arbres contribuent aussi bien à la préservation de l'environnement, à lutter contre la pollution de l'air –surtout en zone urbaine– qu'à la régularisation des écarts extrêmes de température. Ils favorisent cependant l'équilibre urbain.

Alors que la prise de conscience de l'impact de l'activité humaine sur le réchauffement climatique est désormais générale, les mesures prises pour lutter contre la dégradation de la planète et la hausse des émissions de gaz à effet de serre ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. Ces derniers temps, une nouvelle tendance a pris forme : la compensation carbone, qui consiste à planter des arbres pour atténuer les effets de nos émissions de CO<sub>2</sub>.

Selon une récente étude publiée dans la revue de l'American Geophysical Union, Earth's Future, la compensation carbone n'est pas une solution viable contre le réchauffement cli-



Planting d'arbres à Bambou Mingali

matique. Pour cette étude, la plantation d'arbres afin de compenser nos émissions de gaz à effet de serre est une solution à la fois insuffisante et irréaliste. « Cultiver des plants pour stocker le CO<sub>2</sub> qu'ils ont pris à l'atmosphère n'est pas une option viable pour contrecarrer les émissions non réduites provenant de la combustion des énergies fossiles », note l'étude. « La plantation d'arbres n'est pas une solution contre le réchauffement cli-

matique. Elle peut certes permettre de limiter les émissions de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, mais ne peut en aucun cas se substituer à des politiques climatiques assumées et ambitieuses comportant plusieurs volets d'action. »

Pour lutter contre le réchauffement climatique et respecter les accords de Paris en faveur d'une réduction de la hausse des températures mondiales sous le seuil de 2°C d'ici à 2100, plusieurs mesures doivent être prises.

« La réduction de l'utilisation des combustibles fossiles est une condition préalable à la stabilisation du climat, mais nous devons également utiliser diverses options allant du reboisement sur les terres dégradées à une agriculture à bas coût et des systèmes d'irrigation efficaces pour limiter les déchets alimentaires », souligne Tim Lenton, professeur à l'Université d'Exeter en Grande-Bretagne.

## BONN

## Des jeunes du Bassin du Congo se font entendre

Pour donner une plus grande visibilité à leurs efforts, Marie Tamoifo, coordinatrice régionale du Réseau des jeunes pour la gestion durable des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale (Réjefac), a fait entendre sa voix, le 9 novembre, à la Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP 23) à Bonn, en Allemagne.

« Des associations de jeunes dans le Bassin du Congo, en Afrique, aident des communautés rurales isolées à se développer tout en protégeant les forêts. Ces jeunes ont des actions de terrain qui sont souvent ignorées, peu connues », déclare Marie Tamoifo, également présidente de l'Association jeunesse verte du Cameroun (AJVC) dans un entretien à ONU Info.

Le Réjefac réunit des associations de jeunes des dix pays du Bassin du Congo (Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée Équatoriale, République centrafricaine, République démocratique du Congo, République du Congo, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe et Tchad). L'objectif est de promouvoir la participation effective des jeunes acteurs environnementaux aux prises de décisions dans la sous-région et « de contribuer à faire émerger dans

la région un leadership de type nouveau, plus sensible et ouvert aux exigences du développement durable ». « S'agissant des actions de terrain, il y a des actions de reboisement, des actions de sensibilisation, d'éducation, de prise de conscience des jeunes. Il s'agit de renforcer le travail qui est fait par les gouvernements », souligne Marie Tamoifo.

## Un programme d'installation de panneaux solaires

Au Cameroun, l'AJVC a développé depuis plusieurs années un programme d'électrification de zones rurales enclavées grâce à des panneaux solaires. Le programme a commencé dans quinze communautés-pilotes dans l'est, le centre et dans l'extrême nord du pays avec l'installation de panneaux solaires dans des maisons et des écoles. Une contribution est faite

par la communauté elle-même, représentant 25 à 30% du coût. « Dans ces quinze communautés, on a formé 85 jeunes aux techniques d'installation solaire mais aussi à la méthodologie psycho-socio-organisationnelle », explique Marie Tamoifo.

Ces jeunes de la communauté, après avoir reçu une formation, font la maintenance des panneaux solaires installés. Ils développent ainsi une expertise. Pour l'instant, leurs services ne sont pas rémunérés et ne reçoivent qu'une petite indemnité. L'association a besoin davantage de soutien financier pour poursuivre ce programme. « Il y a eu plus de 100 demandes que nous avons reçues des villages et nous ne pouvons pas y répondre vu la modicité des moyens que nous avons. Et les jeunes qui sont formés aujourd'hui ont aussi besoin de

vivre de cela pour pouvoir continuer ce travail qui a commencé », souligne Marie Tamoifo. Parmi d'autres actions de terrain menées par des jeunes dans la région du Bassin du Congo, la coordinatrice du Réjefac cite une initiative de plantation d'arbres par des volontaires au Congo et un programme au Rwanda centré sur l'artisanat et la conservation des ressources naturelles.

## Une « caravane climatique » au Cameroun

Avant de venir à la COP 23, le réseau a organisé une « caravane climatique » dénommée « la COP chez nous » au Cameroun avec la participation des jeunes de dix pays de la sous-région pour montrer l'apport des organisations de jeunesse dans le développement durable et la protection de la pla-

neté. Des jeunes ont été désignés comme ambassadeurs climat. La « caravane climatique » a traversé la région de Douala, les zones côtières et s'est rendue jusqu'en Guinée Équatoriale. « Cela a montré comment on pouvait parler de l'aspect théorique et aller sur le terrain vivre les réalités de la conservation, des parcs, des conflits hommes éléphants », relate Marie Tamoifo. Ouvert le 6 novembre, la conférence de l'ONU sur le climat a pour objectif plus d'ambitions en matière d'action climatique, au moment où l'Organisation météorologique mondiale annonce que l'année 2017 devrait figurer au palmarès des trois années les plus chaudes enregistrées. La rencontre de Bonn, qui durera jusqu'au 17 novembre, intervient un an après l'entrée en vigueur de l'accord de Paris sur le climat.

Par Destination Santé

**CHOLÉRA****Toutes les épidémies d'origine asiatique ?**

Le choléra est à l'origine de nombreuses épidémies dans le monde depuis des siècles. Afin d'en savoir davantage sur leur déclenchement et le parcours de la bactérie, une équipe franco-britannique a effectué l'analyse génomique de plus de 1 200 souches. Le résultat révèle le schéma par lequel le choléra se répand mondialement. Un outil non négligeable dans la lutte contre les pandémies.

Le choléra est une infection intestinale aiguë due à la bactérie *Vibrio cholerae*. Encore à l'origine d'épidémies majeures comme celles d'Haïti en 2010 et du Yémen actuellement, « il affectait au total 38 pays dans le monde en 2016 et coûte toujours la vie à près de 100 000 personnes par an », notent les chercheurs de l'Institut Pasteur.

Pour mieux connaître le parcours de la bactérie et sa façon de se déplacer entre les continents, des scientifiques de l'Institut Pasteur associés à leurs collègues du

Wellcome Trust Sanger Institute ont mené deux études. Chacune retraçant une partie de l'histoire des épidémies de choléra ayant touché l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes ces 60 dernières années.

**Multiplés introductions en Afrique**

Pour ce faire, ils ont réalisé l'analyse génomique de plus de 1 200 souches de *Vibrio cholerae*. Premier constat, « les différentes épidémies de choléra ayant touché les continents africain et américain

au cours de la pandémie actuelle (la 7<sup>e</sup>) ayant démarré en 1961 ont un lien : leur origine asiatique ». En effet, les chercheurs ont constaté que « l'agent du choléra a été introduit au moins 11 fois en Afrique en 44 ans, toujours à partir de l'Asie et que l'être humain était le principal disséminateur de la maladie sur le continent africain ». Une fois introduites sur le continent, « les épidémies se sont propagées suivant des routes préférentielles vers des zones de persistance comme le bassin du lac Tchad ou la région des Grands-



Lacs ».

Les régions d'Afrique les plus sensibles à l'introduction du choléra devront donc être « ciblées plus spécifiquement de façon à enrayer les vagues de choléra avant qu'elles ne balayent le reste du continent », expliquent les auteurs.

**L'antibiorésistance, d'origine asiatique**

Autre révélation, « la dernière pandémie de choléra est d'origine asiatique, et la majorité des

souches résistantes aux antibiotiques provient de ce continent », poursuivent les chercheurs. En effet, « la multirésistance des bactéries apparue au cours du temps était, dans la grande majorité des cas, acquise en Asie du Sud avant l'introduction de la bactérie en Afrique ».

Ces découvertes vont permettre « d'anticiper le risque d'apparition de nouvelles épidémies, et d'adapter les stratégies de lutte », concluent les auteurs.

**Quelques raisons de ne plus jeter vos citrons après les avoir pressés**

**Désodorisant naturel, antimites, arôme naturel, engrais puissant... la peau des citrons que vous avez pressés possède de nombreuses utilisations. Découvrez comment utiliser astucieusement les zestes de citron.**

**L'écorce de citron pour désodoriser la maison**

Quelques zestes de citron suffisent pour éliminer les mauvaises odeurs et parfumer la maison. Comment faire ? Récupérez les zestes d'un citron, râpez-les et mettez-les dans une bouteille d'eau avec un peu d'alcool à 70°C. Laissez macérer puis vaporisez ce mélange à l'intérieur de votre logement.

Pourquoi ça marche ? La peau du citron contient l'huile essentielle de cet agrume. Elle est donc très parfumée.

Pour désodoriser le frigo : Gardez

vos citrons entamés au frigo: ils se conserveront plus longtemps et atténueront les odeurs de votre réfrigérateur.

Pour parfumer facilement votre cuisine : Disposez des écorces de citron dans un four chaud après avoir cuisiné et laissez-les y jusqu'à ce qu'il refroidisse. La chaleur du four répandra leur parfum dans votre cuisine.

**Une boisson anti microbes avec la peau des citrons**

La peau du citron est alcaline: elle possède donc un effet dépuratif et



permet de rétablir l'équilibre acido-basique de l'organisme. Elle contient également beaucoup de vitamines C, ce qui aide à renforcer le système immunitaire.

Comment faire une boisson avec les zestes ? Prenez un citron bio, râpez son zeste et passez-le au mixeur pour bien l'écraser. Mélangez cette poudre dans un demi-litre d'eau. Laissez infuser, filtrez et buvez cette eau tout au long de la journée. Ajoutez éventuellement une cuillère à café de miel ou de sucre de coco au mélange si vous êtes sensible à l'acidité. Pour que cette boisson préserve ses vertus, conservez-la au réfrigérateur, mais pas plus de 24 heures.

Attention : si vous souhaitez consommer le zeste du citron ou l'utiliser dans des recettes, choisissez-le impérativement bio car tous les pesticides se retrouvent dans la peau

**L'écorce de citron contre les mites**

Les zestes de citron permettent de dissuader naturellement les mites de s'installer dans vos placards. Comment faire ? Récupérez le zeste d'un citron en veillant à bien éliminer toute la matière sous le zeste pour ne pas qu'il moisisse. Découpez-le en petits morceaux et placez-les dans une gaze ou dans un sachet en tissu. En plus de parfumer vos placards, il

constituera un bon antimite naturel.

**Un gommage anti cellulite aux zestes de citron**

La peau du citron possède un effet gommant et sa teneur en vitamine C en fait un bon allié pour la peau.

Comment faire ? Mélez le zeste râpé d'un citron bio à du beurre de coco et ajoutez une cuillère à café de sel de mer. Frottez les zones qui présentent de la cellulite avec ce mélange. Inconvénient de ce gommage : Il faut beaucoup de citron pour qu'il puisse avoir des effets ! Réalisez par exemple ce gommage si vous faites une cure de citron.

## CHAMPIONNATS D'AFRIQUE CENTRALE DES CLUBS DE VOLLEYBALL A6

# V Club-DGSP, l'affiche de la finale dame

La quatrième journée des championnats d'Afrique centrale des clubs de Volleyball a dégagé les premières tendances. Chez les dames, le titre se disputera le dimanche entre la formation de V Club de Kinshasa et les Brazzavilloises de la Direction générale de la sécurité présidentielle (DGSP).

Par James Golden Eloué

Les deux équipes se sont d'ailleurs affrontées, le vendredi, dans le cadre de la 4e journée. Seul le tie-break les a départagées (3 sets à 2 en faveur de V Club). Le résultat n'a pas d'incidence sur leur position au classement général. V Club occupe actuellement la première place chez les dames. Cette formation a débuté la compétition en battant Kinda Odzoho 3 sets à 0 avant d'enchaîner par une victoire sur ce score identique devant La Loi, un autre club de la RDC. V Club a confirmé, le 9 novembre, en battant Canon de la RDC 3 sets à 0. La DGSP, quant à elle, a dominé La Loi de la RDC 3 sets à 1, Canon de la RDC 3 sets à deux avant de confirmer devant Funny du Gabon 3 sets à 0. Chez les

hommes, la logique sera aussi respectée. L'Espoir de la RDC et Interclub de Brazzaville joueront la finale le dimanche. Comme chez les dames, les deux clubs se sont affrontés le vendredi pour un avant-goût de la finale. Durant le déroulement du tournoi, Espoir a, tour à tour, battu Kinda Odzoho et la DGSP sur le score identique de 3 sets à 0. L'Interclub a entamé la compétition par deux victoires (3 sets à un respectivement contre la DGSP et Kinda Odzoho). Ce samedi chez les dames, V Club affronte Funny du Gabon en première heure. Le deuxième match de la journée mettra aux prises Kinda Odzoho à DGSP avant La Loi-Canon. Il est prévu un match pour la troisième place chez les hommes l'après-midi.



V Club-DGSP, l'affiche de la finale dame/ Adiac

Lancés le 7 novembre au gymnase Henri-Elendé, les championnats de la zone 4 regroupent chez les dames six clubs dont deux de la RDC et un du Gabon. Chez les messieurs, trois clubs congolais à savoir l'Interclub, la DGSP et Kinda Odzoho étaient aux prises à Espoir de la RDC. Selon Jean Claude Mopita, le président de la Fédéra-

tion congolaise de Volleyball, cette compétition permet non seulement de se connaître mais aussi d'échanger des expériences, d'apprécier le niveau technique des clubs de la zone et aussi renforcer les capacités techniques des joueurs. Elle vise aussi à préparer les clubs de la zone aux prochains championnats d'Afrique des clubs qui se tiendront la saison

prochaine.

### Les autres résultats enregistrés chez les dames

Canon (RDC)-Funny (Gabon) 3 sets à 0  
Funny-Kinda Odzoho (Congo) 3 sets à un  
Kinda Odzoho-La Loi 2 sets à 3  
Funny-La Loi (RDC) 1 set à 3

## MONDIAL 2018

### Le programme de la 6<sup>e</sup> et dernière journée des éliminatoires Zone Afrique

Trois groupes, A, C et D, n'ont pas encore rendu leur verdict : si la Tunisie est presque qualifiée, la RDC peut encore croire à un miracle (un succès contre la Guinée, tout en misant sur une défaite des Aigles de Carthage par deux buts d'écart).

Par C.D.

Dans le groupe B, Côte d'Ivoire et Maroc se disputent le ticket qualificatif à Abidjan, avec un léger avantage mathématique aux Lions de l'Atlas qui comptent un point de plus. Un score de parité leur permettrait de retrouver la scène planétaire, 20 ans après leur dernière apparition, lors du Mondial 98. Dans le groupe D, la décision de la Fifa de faire rejouer le match Afrique du Sud-Sénégal (victoire 2-1 lors de la 2e journée) place les Sénégalais en pole position : en cas de succès ce vendredi, les Lions du Sénégal iront au Mondial, quinze ans après leur épopée de 2002. S'ils ne prennent pas les 3 points, les hommes d'Aliou Cissé auront une seconde chance, mardi prochain, contre les Bafana, mais à domicile cette fois. Avec deux points d'avance et deux matchs à jouer que le Burkina, le Sénégal est proche de la délivrance. Rappelons que le Nigeria et l'Egypte sont d'ores et déjà qualifiés dans leurs

groupes respectifs (B et E).  
Vendredi  
Afrique du Sud-Sénégal à 17h GMT, groupe D, match à rejouer de la 2e journée  
Algérie-Nigeria à 19h30 GMT, groupe B  
Samedi  
Zambie-Cameroun à 13h GMT, groupe B  
Gabon-Mali à 14h30, groupe C  
Côte d'Ivoire-Maroc à 17h30, groupe C  
RDC-Guinée à 17h30 GMT, groupe A  
Tunisie-Libye à 17h30 GMT, groupe A  
Dimanche  
Congo-Ouganda à 14h30 GMT, groupe E  
Ghana-Egypte à 15h30 GMT, groupe E  
Mardi  
Burkina Faso-Cap Vert à 19h30 GMT, groupe D  
Sénégal-Afrique du Sud à 19h30 GMT, groupe D

## Calendrier des Diables rouges et des Congolais de la diaspora en Europe des 11 et 12 novembre

Alors que la plupart des championnats sont en pause, trêve internationale oblige, les Diables rouges et Congolais de la diaspora des divisions inférieures sont concernés par les matchs ce week-end.

Par Camille Delourme

### Allemagne, Coupe régionale Sachsen-Anhalt, quart de finale

Halle-Ammendorf VS Germania Halberstadt (Floydin Baloki), samedi à 13h

### Allemagne, 19<sup>e</sup> journée, 4<sup>e</sup> division, groupe Sud-Ouest

Astoria Walldorf VS Röchling Völklingen (Ruddy Mpassi), samedi à 14h

### Allemagne, 17<sup>e</sup> journée, 4<sup>e</sup> division, groupe Ouest

Westfalia Rhynern (Exaucé Andzouana) VS Alemania Aachen, samedi à 14h

### Allemagne, 16<sup>e</sup> journée, 4<sup>e</sup> division, groupe Nord

SW Rehden (Francky Sembo) VS Hanovre II, samedi à 16h

### Allemagne, 18<sup>e</sup> journée, 5<sup>e</sup> division, groupe Rheinland

Eintracht Trier (Godmer Mabouba) VS Kaiserslautern II, samedi à 14h

### Angleterre, 17<sup>e</sup> journée, 4<sup>e</sup> division

Swindon Town (Amine Linganzi) VS Chesterfield, samedi à 16h

### Belgique, 1<sup>re</sup> journée du tournoi de fermeture, 2<sup>e</sup> division

Westerlo VS Union-Saint-Gilloise (Jordan Massengo), samedi à 20h30

Louvain VS Roulers (Maël Lépicier), dimanche à 18h

Espagne, 14<sup>e</sup> journée, 3<sup>e</sup> division, groupe 3  
Peralada (Yhoan Andzouana) VS Llagostera, dimanche à 17h

Espagne, 13<sup>e</sup> journée, 4<sup>e</sup> division, groupe 7  
Alcala VS Getafe II (Merveil Ndockyt), dimanche à 11h30

Italie, 14<sup>e</sup> journée, 3<sup>e</sup> division, groupe C  
Virtus Francavilla (John-Christopher Ayina) VS Akragas, dimanche à 16h30

Roumanie, 17<sup>e</sup> journée, 2<sup>e</sup> division  
Stiinta Miroslava VS Foresta Suceava (Allan Kimbaloula), samedi à 10h

## Plaisirs de la table

## CONNAISSEZ-VOUS L'ASIMINE ?

Bien que rare et prometteur, ce fruit a tout pour plaire. Après avoir conquis les États-Unis d'Amérique d'où il est originaire, le paw paw tel que désigné en Outre-Atlantique fut réputé pour être le fruit préféré de Georges Washington ! Découvrons ensemble.

Produit de l'asiminier trilobé, un petit arbre fruitier qui souvent est assimilé à une espèce proche de la papaye. Une allusion tout trouvée et, pour cause, le nom par lequel il est plus connu, le paw paw ferait référence faussement à la célèbre papaye.

Toutefois, la famille botanique à laquelle le paw paw appartient est celle des annonacées, rien à avoir donc avec la papaye. Les annonacées englobent plutôt les fruits comme l'anone, le corossol et la pomme-cannelle. Fruit à l'allure exotique, ces dernières années, les Américains ont réappris à le savourer. Un intérêt qui place le fruit presque dans toutes les préparations gourmandes aujourd'hui, telles que dans des milk-shakes, des crèmes

glacées, des smoothies, des yaourts et même des muffins mais pas seulement.

Cependant, ce qui est étonnant, c'est son association dans la fabrication de certaines bières. La raison serait son parfum doux qui rappellerait de près les mangues ou encore le dessert favori de George Washington serait aussi proche de la banane par le goût.

Avec l'asimine, l'on va de surprise en surprise, il battrait le record selon les spécialistes du plus gros fruit comestible issu d'un arbre originaire des États-Unis. Avec ses 15 cm de dimension, il est apprécié frais et résiste au réfrigérateur pendant une semaine. À l'air libre, par contre, il ne peut être conservé que durant 2 à 3 jours.



Très fragile au toucher, le paw paw ne supporte pas le transport mais s'il est cueilli avant sa maturité complète, le fruit pourrait faire l'objet de grande exportation. D'ailleurs, les Suisses ont pour la première fois en 2012 tenté de fabriquer de l'eau-de-vie à base du paw paw et l'aventure avait rencontré un franc succès tant que les résultats étaient satisfaisants.

En France, l'asiminier est plus apprécié dans le domaine de l'ornement grâce à son feuillage

unique et parfumé qui rappellerait bien les célèbres lauriers de Jules César.

Pour la petite histoire, le paw paw daterait de la période des Conquistador pendant laquelle plus de mille tribus indiennes s'adonnèrent à la culture de l'asimine sur tout l'est du célèbre fleuve Mississippi.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

#### • Financier citron coco

30 g de beurre, 1 blanc d'œuf, 45 g de sucre en poudre, 15 g de farine, 10 g d'amandes en poudre, 15 grammes de noix de coco râpée, ½ cuillerée à café de levure chimique, 1 cuillerée à soupe de jus de citron vert et le zeste d'un demi citron vert.

#### • Chantilly au mascarpone

100 ml de crème liquide entière très froide, 30 g de mascarpone, 10 g de sucre glace et 20 g de pulpe de fruit de la passion.

#### • La garniture

1 belle mangue pas trop mûre, (200 g de chair après épluchage et dénoyautage), fruit de la passion, zeste de citron vert.

#### • Matériel

Un cercle à pâtisserie 22 cm.

### PRÉPARATION

#### Préparez le financier

Préchauffez le four à 160° C, faites fondre le beurre dans une casserole jusqu'à ce qu'il présente une jolie couleur noisette puis laissez tiédir. Dans un saladier, montez le blanc en neige à l'aide d'un batteur électrique. Ajoutez le sucre, la farine, les amandes, la noix de coco et la levure. Mélangez délicatement, versez le beurre et le jus de citron puis ajoutez le zeste. Beurrez le cercle à pâtisserie et déposez-le sur une plaque recouverte de papier sulfurisé. Versez la pâte dans le cercle et enfournez pour 15 minutes. À la sortie du four, retirez le cercle et faites refroidir sur une grille.

#### Préparez la chantilly

Dans un saladier, mélangez la crème liquide avec le mascarpone et le sucre glace. Fouettez pour obtenir une chantilly. Ajoutez la pulpe de fruits de la passion et mélangez délicatement. Réservez.

#### La garniture

Pelez la mangue, dénoyotez-la et coupez la chair en cubes. Sur le disque de financier citron coco, étalez la chantilly aux fruits de la passion puis déposez dessus les cubes de mangue.

Bonne dégustation !

## TARTE À LA MANGUE ET AUX FRUITS DE LA PASSION





## COULEURS DE CHEZ NOUS

# Couleur d'assiette

**Moment de joie pour l'ensemble de la famille, le repas a souvent été source d'engueulades, de conflits et de rixes. Entre enfants. Surtout quand ils sont encore tout petits. En d'autres termes, le repas représente un véritable casse-tête pour chaque mère. Ailleurs comme au Congo. Comment ?**

Par Van Francis Ntaloubi

Si ce n'est pas tel enfant qui pense que maman a trop servi tel autre enfant, c'est celui-là qui boude la forme de son assiette qui ne lui a pas permis de recevoir assez de soupe contrairement à l'autre. À l'heure du déjeuner, le moindre détail de forme, de qualité ou de contenu nourrit la colère, la déception ou la haine chez les enfants.

Pour trancher ces interminables différends et préserver l'harmonie familiale, les mères congolaises, car c'est d'elles qu'il s'agit, ont réfléchi et trouvé mieux d'acheter des assiettes dont la seule différence est la couleur. Ainsi, chaque enfant se reconnaît dans la forme, la couleur et, partant, le contenu de son assiette. L'astuce aux allures de mesure interne est acceptée par tous et son effet se lit sur la quiétude aux heures de repas.

Mais, pour y arriver, la maman doit adopter une approche participative : solliciter l'avis de chaque enfant sur sa couleur préférée. Car, sans ce consentement libre et préalable, la démarche risque d'accoucher d'une souris ou de déclencher la foudre. Dans le meilleur des cas,

la paix régnante est simplement perturbée par quelques piques qui ajoutent à la bonne ambiance.

Il en va ainsi de la couleur des assiettes comme de celle des tasses et de bien d'autres objets. Notamment les sous-vêtements que chaque garment n'hésitera pas à montrer aux autres. Pendant des jours, la maman peut respirer l'air pur. En effet, il y en aura ceux qui trouveront à redire sur les couleurs. Rouge, noire, jaune, blanche, bleue, verte, orange, etc., les couleurs expriment notre personnalité. Et les enfants n'y échappent pas. Autant les adultes se battent pour les couleurs, autant, à leur image, les enfants considèrent les couleurs comme déterminantes pour leur affirmation parmi les autres. Un sujet d'orgueil !

Pour manifester son impartialité et sa neutralité, une maman doit jouer sur ces artifices. Au Congo, cela sauve des femmes qui gèrent des foyers où vivent « des enfants du premier lit de l'époux ou de l'épouse, des neveux, des nièces, des cousins et cousines » comme le veut la tradition

hospitalière sous les tropiques.

La couleur permet de vite trancher une querelle ou d'attraper ceux qui avaient « le bras long ». Car, pour peu qu'on te voie avec une assiette d'une couleur autre, le motif est vite trouvé pour te classer et te qualifier.

Cette réalité qui perdure encore exprime une certaine morale. Voire une philosophie sociale. À propos de philosophie, essence cachée de cette chronique, on retiendra que « la couleur » compte dans la vie des humains. Elle règle leurs relations. Assiettes, tasses, sous-vêtements ou maillots, la couleur accompagne l'homme même si nombreux feignent de ne pas le comprendre.

Parce que les couleurs sont justement source de conflits et traduisent l'injustice, nous avons salué, ici même et en passant, la mesure ministérielle qui a harmonisé l'uniforme scolaire au Congo. C'était en 2016. N'a-t-on pas assisté à des bagarres entre les élèves à cause de la tenue ou de sa couleur ? Une extension du conflit partie des assiettes./-

## Horoscope du 11 au 17 novembre 2017



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

Vous disposez davantage de temps pour développer des projets qui vous sont chers. La fin de semaine sera particulièrement enrichissante, rencontres humaines et professionnelles à la clé.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

L'aventure fait partie de votre quotidien ! L'inconnu vous stimule et vous donne des ailes, vous apprendrez beaucoup. Toutefois, fiez-vous à votre instinct plutôt que votre jugement. Les célibataires ont le vent en poupe. Vous serez sollicité plus que d'habitude. Profitez-en !



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

Vous serez sensible à une cause toute particulière et votre implication vous ouvrira les yeux sur un univers insoupçonné. C'est donc une période propice pour vous découvrir une nouvelle passion ou centre d'intérêt.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Vote curiosité vous mène à explorer des chemins inusités et à considérer des options complètement nouvelles. Vous prenez un certain plaisir à vous lancer à l'aventure, quitte à jouer parfois avec vos émotions.



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

Vous retrouvez une dynamique et une volonté de bien faire, vos efforts sincères seront récompensés ! Vous renouez par la même occasion avec quelqu'un perdu de vue depuis longtemps, cette réunion aura un impact important dans votre futur proche.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Ne négligez pas ceux qui comptent pour vous, même s'ils sont loin de vos yeux car vous pourriez avoir besoin de réconfort. Il vous arrive d'avoir envie de changer d'air urgemment, pointez en priorité les raisons de votre désenchantement.



**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)

L'amour est au rendez-vous, pour les célibataires autant que pour les couples qui se découvriront une passion renouvelée. Vous flotez sur un petit nuage et cela vous va bien !



**Balance**  
(24 septembre-23 octobre)

La solitude pourrait vous peser car vous avez l'impression d'être écarté. Qui en est la raison ? Quelle en est la cause ? Si vous avez besoin de remédier à cette situation, soyez critique sur ce qui vous entoure, la réponse à vos questions est toute proche.



**Poisson**  
(19 février-20 mars)

Vos doutes se dissipent et l'amour triomphe. Malgré les questions nombreuses, vous progressez dans votre relation. Vous regardez parfois trop loin dans le futur, concentrez-vous sur le moment présent et laissez-vous le temps d'en profiter.



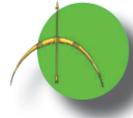
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

Votre ouverture d'esprit sera reconnue et appréciée de tous ! vous avancez à grande vitesse dans vos projets en intégrant à vos démarches de nouveaux défis. Cette période n'en sera que plus excitante. En amour, calmez vos excès de nervosité.



**Scorpion**  
(23 octobre-21 novembre)

Vous tirez votre épingle du jeu et attirez l'attention sur vos projets. Les choses se passent pour vous, votre patience finit par payer ! Vous ne saurez plus où donner de la tête tant les prochains jours seront trépidants. Pour le mieux !



**Sagittaire**  
(22 novembre-20 décembre)

Vote timidité vous joue parfois des tours : vos intentions ne sont pas toujours comprises de la meilleure manière qu'il soit. Travaillez là-dessus pour ne pas vous retrouver discrédité, vous en êtes capable.



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Dieu merci (arrêt Angola libre)  
Sainte Bénédicte  
Tenrikyo

**BACONGO**  
Tahiti  
Trinite  
Reich biopharma  
DelGrace

**POTO-POTO**  
Centre (CHU)  
Franck  
Mavre  
Sainte Bernadette

**MOUNGALI**  
Colombe  
Loutassi  
Sainte-Rita  
Emmanueli  
Antony

**OUENZE**  
Beni (ex trois martyrs)  
Marché Ouenze  
Rossel

**TALANGAI**  
La Gloire  
Cleme  
Saint Demosso  
Yves

**MFILOU**  
Santé pour tous  
Mariale